



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

JUIN 2025 N° 8

BIMESTRIELLE

Zoom sur les filières : 

Grandes cultures : la sécheresse pointe
Fruits et légumes : une activité commerciale complexe
Viticulture : les vignes sont saines et précoces
Élevage : les prix des bovins progressent malgré une consommation atone

L'essentiel

La météo printanière, douce mais sèche, accélère le développement des cultures, tout en faisant apparaître les premiers signes de stress hydrique, en particulier dans les sols superficiels. Les marchés des grandes cultures poursuivent leur repli, sous l'effet d'une demande internationale timide et de perspectives de production mondiales rassurantes. En fruits et légumes, la production progresse mais la consommation reste en retrait, provoquant une pression sur les prix. Dans les vignes, la floraison débute dans des conditions saines, mais l'incertitude commerciale pèse sur les exportations. Côté élevage, les abattages d'ovins explosent à Pâques tandis que ceux des volailles reculent. Les cours des bovins poursuivent leur progression, tirés par une offre limitée, mais ceux de l'agneau reculent après les fêtes. Depuis septembre 2024, les prix agricoles progressent plus vite que ceux des intrants.

Les grandes cultures

La sécheresse pointe

► **Les semis de printemps s'achèvent. La plaine est saine mais les conditions de culture se dégradent. L'insuffisance de pluie commence à affecter les sols superficiels et donc les potentiels de rendement.**

Le beau temps, sec et ensoleillé de la mi-avril permet le ressuyage des sols et le réchauffement de la terre et ainsi d'avancer dans la préparation des lits de semences. Les semis de maïs, tournesol et légumineuses s'accélèrent. Avec l'accalmie météo, les céréales d'hiver bénéficient d'une bonne reprise. Les travaux concernent aussi les passages de régulateurs, d'herbicides, de fongicides et des apports d'engrais. Quelques secteurs en terres superficielles

sont irrigués, même si globalement les cultures ont bénéficié de pluies régulièrement depuis le début de l'année. Les céréales présentent parfois des taches physiologiques liées à l'humidité et aux fortes amplitudes thermiques. Certaines parcelles connaissent un très fort salissement en adventices (ray grass, vulpin) et une pression de limaces. Les oiseaux (pigeons, corbeaux) s'attaquent localement aux champs de tournesol et maïs. De la rouille jaune et de la septoriose sont détectés dans des blés, de la rhynchosporiose et de l'helminthosporiose dans les orges d'hiver. Les colzas bénéficient d'une très belle floraison avec une présence de charançons des siliques et pucerons cendrés discrète. Les températures élevées de fin avril-début mai accélèrent le

développement des cultures. Des passages de grêle occasionnent quelques dégâts sur des parcelles de maïs, notamment en Eure-et-Loir. Les pluies étant hétérogènes en mai, le stress hydrique commence à affecter les céréales dans les sols superficiels à faible réserve hydrique, laissant craindre une baisse du potentiel de rendement. La montaison dans le sec impacte le remplissage des grains en céréales. Les défauts d'enracinement liés à l'humidité lors des semis jouent également. Lorsque cela est possible, les dispositifs d'irrigation sont mis en route pour soulager les cultures ou faire porter l'azote. Le 3^e apport n'est pas toujours réalisé. Des orges d'hiver présentent des épis non remplis et des parcelles blanchissent au lieu de mûrir. De l'échaudage physiologique est observé. Les levées de maïs

sont plutôt bonnes, mais le stress hydrique commence aussi à affecter certains secteurs qui peinent. La situation sanitaire est jugée satisfaisante dans l'ensemble avec peu de maladies, toutefois le salissement en graminées peut se révéler important.

Les estimations des surfaces traduisent une stabilité voire une légère augmentation des surfaces de blé tendre, mais un recul des orges d'hiver (- 10 %), du blé dur (- 8 %) et davantage encore des pois (- 23 %) et du sorgho (- 23 %). Le maïs (+ 4 %) et les féveroles (+ 30 %) connaîtraient des augmentations de superficies.

Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire
Stabilité des surfaces de blé tendre en 2025

Surfaces (en ha)	2024* (ha)	2025** (ha)	Évolution 2025/2024 (%)	Moyenne 2020/2024	Écart par rapport à la moyenne (%)
Céréales					
Blé tendre	544 565	547 130	0,5	590 530	- 7,3
■ dont blé tendre d'hiver	542 435	545 300	0,5	588 868	- 7,4
Blé dur	69 540	64 050	- 7,9	72 755	- 12,0
■ dont blé dur d'hiver	61 770	56 600	- 8,4	67 436	- 16,1
Seigle	2 850	2 890	1,4	4 782	- 39,6
Orge, escourgeon	303 835	286 000	- 5,9	305 277	- 6,3
■ dont orge et escourgeon d'hiver	211 620	190 500	- 10,0	214 094	- 11,0
■ dont orge et escourgeon de printemps	92 215	95 500	3,6	91 183	4,7
Avoine	5 935	6 080	2,4	7 757	- 21,6
■ dont avoine d'hiver	4 300	4 590	6,7	5 812	- 21,0
Maïs grain (hors semences)	122 720	128 035	4,3	121 178	5,7
■ dont maïs grain irrigué	66 715	68 455	2,6	72 927	- 6,1
■ maïs grain non irrigué	56 005	59 580	6,4	48 251	23,5
Sorgho	15 715	12 050	- 23,3	12 962	- 7,0
Triticale	17 135	16 500	- 3,7	22 635	- 27,1
Oléagineux					
Colza	274 355	258 800	- 5,7	250 063	3,5
■ dont colza hiver	274 240	258 700	- 5,7	249 954	3,5
Tournesol	104 035	83 500	- 19,7	108 590	- 23,1
Protéagineux					
Pois protéagineux	20 585	15 800	- 23,2	26 161	- 39,6
Féveroles et fèves	9 670	12 600	30,3	11 954	5,4

Sources : Agreste - *Statistique agricole annuelle provisoire 2024 - **Conjoncture grandes cultures, estimations au 1^{er} juin 2025

Conditions de culture et stades de développement

Des conditions de culture qui se dégradent

Les conditions de culture des céréales d'hiver, stables depuis le début de l'année, s'améliorent un peu en avril, puis se dégradent en mai en raison des conditions météo marquées par l'insuffisance de pluies dans certains secteurs. Les cultures de printemps sont bien plus avancées que l'année dernière à la même période.

Au 26 mai 2025, 98 % de la sole d'orge d'hiver atteint le stade « épiaison » contre 100 % en 2024, 95 % de la sole de blé tendre est à l'épiaison contre 98 % l'an dernier. Les conditions de culture des orges d'hiver et blé tendre sont qualifiées de « bonnes ou très bonnes » pour 55 % seulement des superficies

en semaine 21 (se terminant le 26 mai 2025) contre une moyenne respectivement de 64 % et 57 % en 2024.

Concernant l'orge de printemps, 93 % des parcelles sont au stade « épiaison » et 62 % bénéficient de conditions de culture « bonnes ou très bonnes », ces proportions étaient de 49 % et 61 % à fin mai 2024.

Les maïs grain sont au stade « levée » pour 96 % de la sole en fin de semaine 21, ils sont donc plus avancés que l'an dernier (84 % des surfaces concernées). Les conditions de culture sont également bien plus favorables qu'au printemps dernier avec 93 % des surfaces « bonnes ou très bonnes », contre 74 % à la même période en 2024.

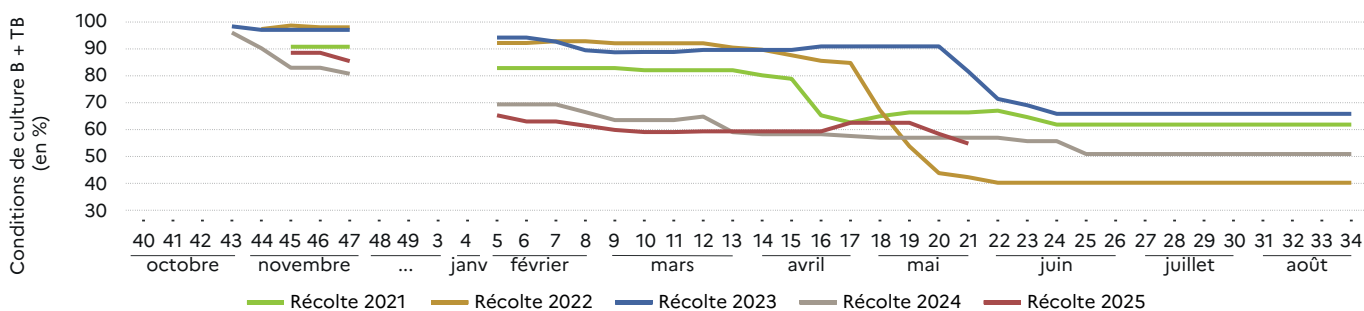
Avancement des stades de développement des cultures

Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensemencées)	Situation au	
	26 mai 2024	26 mai 2025
Blé tendre stade « épiaison »	98	95
Orge d'hiver stade « épiaison »	100	98
Blé dur stade « épiaison »	79	91
Orge de printemps stade « 2 nœuds »	93	99
Orge de printemps stade « épiaison »	49	93
Maïs grain stade « semis »	89	100
Maïs grain stade « levée »	84	96

Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés

Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes » du blé tendre* en Centre-Val de Loire

% de surface



* les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.
Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr>



Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé CéréObs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. CéréObs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

Cotations des grandes cultures

Les marchés céréaliers à la baisse

► Après une période d'intense actualité géopolitique, l'accalmie permet le retour à la sérénité sur les marchés et la stabilisation de la parité euro/dollar. La faible demande internationale régit les cours, d'autant que les perspectives de production mondiale sont plutôt rassurantes.

Selon les estimations du Conseil international des céréales à fin mai, la production mondiale de grains toutes céréales confondues atteindrait 2,375 milliards de tonnes pour la campagne 2025-2026, soit une hausse de 2,8 % sur un an. La consommation (alimentation humaine, animale et utilisations industrielles) augmenterait de 1,6 % à 2,372 milliards de tonnes, tandis que les stocks progresseraient de 0,6 % à 585 millions de tonnes.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen, chute à 198 € la tonne en mai contre 206 € en avril et 237 € en mai 2024. En avril, le recul des

prix est lié au contexte commercial incertain suite aux multiples revirements de la mise en place de taxes douanières par les États-Unis pour les produits étrangers. Le dollar s'affaiblit et la hausse de l'euro par rapport au dollar pénalise le blé européen et français à l'export. La demande mondiale ralentit et le commerce est limité sur la scène internationale. Les bonnes conditions météo dans le monde pèsent sur les cours. Les pluies dans les grandes plaines américaines, mais aussi en France et Europe du Nord, améliorent l'état des cultures. En mai, la vague de chaleur en Chine (Henan), l'épisode de gel printanier dans le Sud de la Russie, et la sécheresse persistante en Europe du Nord sont les points d'inquiétude climatique. Les conditions de culture s'améliorent aux États-Unis et dans le bassin de la mer Noire avec le retour des pluies. Le recul de l'euro par rapport au dollar offre un répit au blé européen. Mais la demande mondiale se montre trop timide et le blé américain reste attractif. Concernant les

exportations, à fin mars, la France avait exporté 7 millions de tonnes dont 4,7 vers l'Union Européenne et 2,3 à destination des pays tiers, essentiellement vers l'Afrique avec 40 % vers le Maroc et 39 % vers l'Afrique subsaharienne.

Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen recule à 190 € la tonne en avril puis à 186 € en mai, contre 209 € un an auparavant. Le ralentissement de la demande mondiale tire les cours à la baisse. Les disponibilités côté mer Noire se réduisent, tandis qu'elles restent abondantes dans l'hémisphère Sud. L'orge subit la pression du complexe céréalier, la parité euro/dollar reste élevée et les conditions de culture sont plutôt rassurantes. Sur le marché intérieur, le blé fait concurrence pour l'alimentation animale. La France enregistre des exportations dynamiques depuis le début de l'année, mais les stocks de report sont prévus au plus haut depuis 5 ans. La Chine revient aux achats, dans un contexte de météo défavorable et de relations commerciales

tendues avec les États-Unis. Fin mars, les exportations atteignent 3,9 millions de tonnes, dont 2,1 vers l'Union Européenne et 1,8 vers les pays tiers. La Chine est le premier importateur avec 33 % des expéditions, devant le Maroc (21 %).

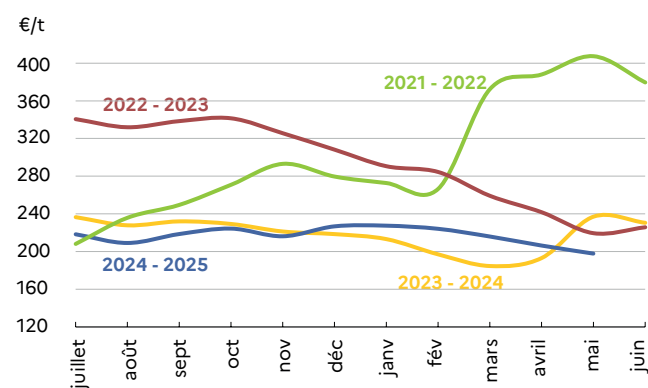
Le prix du **colza** rendu Rouen perd 45 € la tonne en un mois pour afficher 478 € en mai, le prix étant de 473 € un an auparavant. En avril, les cours du colza bénéficient d'un net rebond dû à la forte tension des bilans européens et à la fermeté du cours des huiles. L'évolution des prix suit le rythme des annonces politiques sur fond de contexte économique incertain. Les récoltes de soja progressent au Brésil et en Argentine et sont mises en marché. Les semis débutent aux États-Unis, alors que les prix se replient en raison des décisions nationales qui pourraient compromettre les débouchés. La

production saisonnière d'huile de palme en Indonésie et Malaisie repart, les stocks se reconstituent mais restent bas, et les exports sont toujours rationnés. Les semis de canola démarrent au Canada, les disponibilités en ancienne récolte s'épuisent, la trituration domestique est dynamique de même que les exportations. En mai, la volatilité reste forte sur le marché du colza. Le potentiel de production en Ukraine pourrait être affecté par le sec et les dégâts de gel. La sécheresse en Australie pénalise les semis et les levées de canola. Les récoltes de soja s'achèvent en Amérique du Sud, après une période de fortes pluies et d'inondations ayant touché l'Argentine. En fin de mois, les prix du pétrole reculent et le dollar se déprécie par rapport à l'euro.

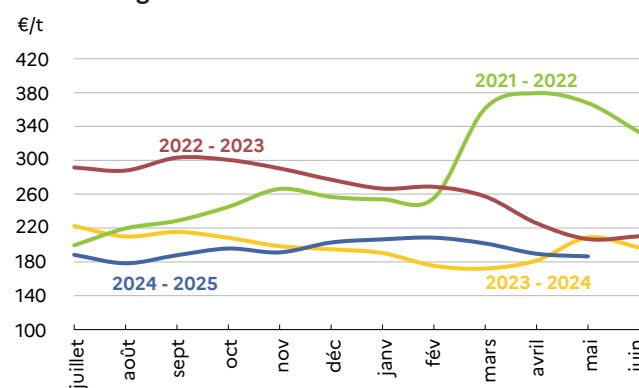
Le cours rendu Bordeaux du **maïs** cote 187 € la tonne en mai, contre

197 € en avril et 201 € l'année dernière à la même période. Les prix européens et français se replient, contrairement à ceux observés aux États-Unis. Le marché est attentiste, les échanges internationaux sont perturbés par la guerre commerciale initiée par D. Trump. Le maïs américain est très demandé et compétitif, avec des prix soutenus par la faiblesse du dollar. Les semis débutent dans la Corn Belt et côté mer Noire. Les volumes ukrainiens disponibles se tarissent. Les prévisions de production sont revues à la hausse au Brésil et les rendements sont rassurants en Argentine malgré les inondations localisées. Les perspectives favorables de production mondiale en nouvelle récolte, notamment aux États-Unis où les semis progressent, prépondèrent sur la baisse des stocks de fin de campagne.

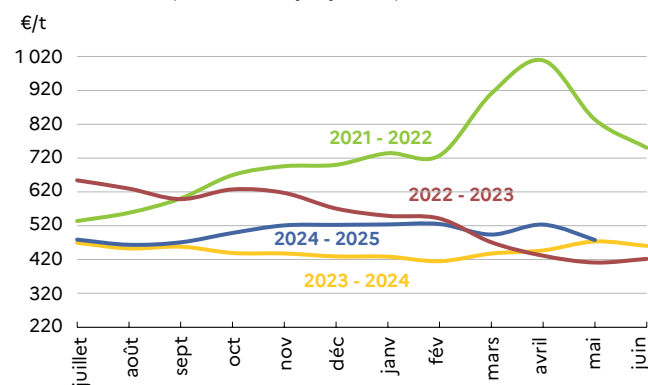
Prix du blé tendre rendu Rouen



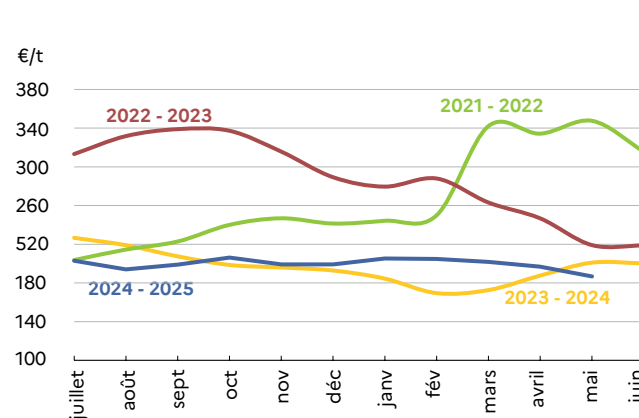
Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



Prix du colza FOB Moselle (depuis le 01/01/2024) - rendu Rouen (avant le 01/01/2024)



Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

Une activité commerciale complexe

► **La concurrence interrégions, voire européenne, est bien présente sur les marchés. Ceux des laitues et concombres sont déséquilibrés faute d'une consommation suffisante face aux volumes disponibles. Pour la plupart des produits, les prix sont plus bas qu'en 2024.**

La nouvelle campagne des **laitues** débute avec la récolte des premières batavias sous tunnels début avril, suivie par la production de plein air. La production s'étoffe et les plantations sont belles, mais la consommation est insuffisante face aux volumes disponibles au niveau national sur le marché. Il est signalé un peu de perte aux champs. La concurrence entre bassins de production, d'abord absente, s'intensifie et fait pression sur les prix qui reculent. L'arrosage devient nécessaire lors des journées très chaudes et ensoleillées en fin de mois. Après une première semaine de mai favorable au commerce, le marché se sature. La concurrence interrégions et la production locale (ceintures vertes, jardins familiaux...) accentuent le déséquilibre. La consommation est trop faible au regard de la production nationale disponible et des parcelles de salades en sur-maturité doivent être broyées. Les prix sont revus à la baisse et deviennent largement inférieurs à ceux de l'an dernier.

La campagne des **poireaux** s'achève début avril sur un bilan très mitigé en raison de la faiblesse de rendements. Les consommateurs se détournent des légumes d'hiver. Les prix restent stables.

La production des **concombres** est modérée en avril, elle varie en fonction des conditions climatiques et les plantations commencent à être moins productives. Les premiers arrachages sont effectués afin de remplacer progressivement les plants. Comme la production, la demande est boostée lors des journées chaudes et ensoleillées. Les concombres venant d'Espagne et du Benelux viennent concurrencer les produits français et font pression sur les prix qui fléchissent au fil des semaines. Après une première semaine de mai dynamique, la consommation ralentit ensuite, en lien avec le rafraîchissement de la météo. La production reste modérée en raison des arrachages qui se poursuivent dans les serres. L'activité commerciale est tendue et le marché s'alourdit. Malgré les opérations promotionnelles, des stocks se constituent, les ventes étant insuffisantes au regard des volumes disponibles. La concurrence, Hollandaise notamment, s'exerce toujours avec des prix plus bas. Dans ce contexte, les cours se tassent et passent en dessous du niveau de l'an dernier.

La saison des **asperges** débute fin mars et le marché est soutenu en semaine Pascale. La production s'accroît en avril, le soleil et la pluie modérée favorisent un bon début de récolte, même si la fraîcheur matinale freine certains jours le développement des cultures. Les ventes sont épaulées par les actions promotionnelles. La concurrence nationale et étrangère fait pression sur les prix. La demande est régulière mais se montre plus réservée. Les prix reculent tout en restant supérieurs à ceux de l'an dernier. En fin de mois, les bonnes conditions climatiques sont favorables à la commercialisation. En mai, la production, d'abord en pleine campagne, décline ensuite avec la baisse significative des températures puis la mise à l'arrêt des jeunes aspergeraies. Les ventes sont instables et deviennent insuffisantes au regard de la production, des stocks se constituent. En fin de mois, les resserres se réduisent et le marché s'assainit. Les prix sont relevés après 3 semaines de baisse. La fin de campagne s'amorce.

La production de **fraises** démarre début avril avec les Gariguettes en cultures hors-sol, puis sous tunnels. La demande est satisfaisante et les prix s'affichent à un niveau élevé en ce début de campagne. La dernière semaine d'avril très chaude accélère le mûrissement des fruits.

La présence d’insectes (pucerons, acariens) est signalée. La Sologne connaît son pic de production courant mai, d’abord en Gariguettes puis en fraise standard. Les ventes suivent et la météo est favorable aux cueillettes. La concurrence interrégions s’exerce plus fortement qu’habituellement et la présence des fruits à noyaux sur les étals détourne les consommateurs vers d’autres fruits. Les prix sont satisfaisants, même si ceux des variétés rondes reculent au fil des semaines et sont inférieurs à ceux de l’an dernier.

En avril, la demande des collectivités en **pommes** fléchit pendant la période des vacances scolaires, les offres promotionnelles sur les conditionnements sachets en GMS soutiennent un peu le marché. Les fruits de printemps comme la fraise commencent à arriver sur les étals et font concurrence aux pommes. Les ventes sont irrégulières. Le marché de la Golden reste tendu en raison de volumes en stocks importants, les autres variétés, comme la Gala ou Chantecler, sont mieux valorisées avec la réduction de

l’offre nationale. En mai, l’offre variétale se réduit, la demande est dynamique puis elle suscite moins d’engouement, s’orientant davantage vers les fruits à noyaux. Les prix de la Gala renchérissent, celui des autres variétés comme la Golden sont reconduits.

La campagne de commercialisation des poires françaises se termine progressivement en avril. Le marché est largement occupé par les fruits d’origine européenne et de l’hémisphère Sud. Les prix de la Conférence sont revalorisés au cours du mois.

Viticulture

Les vignes sont saines et précoces

► **La floraison des vignes débute. Les perspectives de commercialisation des vins vers l’étranger et particulièrement vers les États-Unis deviennent délicates, la filière étant confrontée aux revirements successifs en matière de droits de douane au fil des semaines.**

Le vignoble a cette année été épargné par les gelées printanières. À fin mai, la floraison débute (stade « Boutons floraux séparés » à « Floraison ») pour les cépages les plus précoces, les moins en avance sont au stade « Boutons floraux encore agglomérés ». Le millésime s’annonce précoce. Le vignoble est très sain dans l’ensemble avec peu de taches de mildiou, oïdium ou black-rot.

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 mai 2025	Cours moyen de la campagne* 2025 (€/hL)		Évolution des prix 2025/2024 (%)
	au 30 avril	au 31 mai	
Touraine Blanc	196,9	197,1	- 11
Touraine Rouge	122,4	121,8	- 5
Vouvray tranquille	271,6	273,5	NC
Vouvray fine bulles	220,1	220,3	- 3
Chinon Rouge	233,5	232,4	- 5
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	273,1	274,6	1

Source : InterLoire
*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N
NC : non communiqué

Les cours pratiqués au négoce pour les vins du Val de Loire sont majoritairement en baisse sur la période juillet 2024-mai 2025 par rapport à juillet 2023-mai 2024 : - 11 % pour le Touraine Blanc mais + 1 % pour le Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge.

Les abattages

Les abattages d'ovins explosent à Pâques

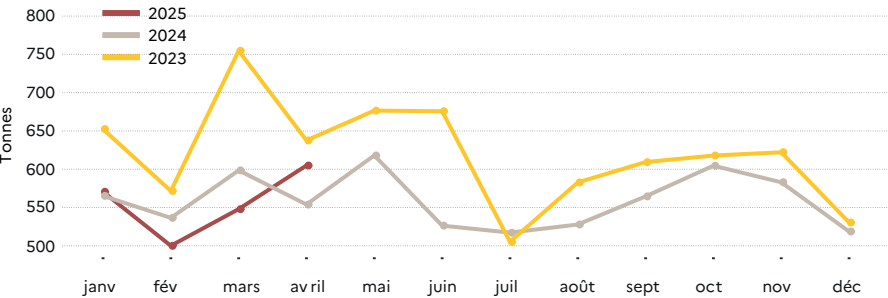
Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire Données corrigées des variations journalières d'abattages

Tonnes	Avril 2025	Évolution avril 2025/ mars 2025 (%)	Évolution avril 2025/2024 (%)	Cumul janvier à avril 2025	Évolution Cumul janvier à avril 2025/2024 (%)
Gros bovins mâles	41	- 4,7	- 4,7	173	- 19,5
Vaches	336	13,5	17,9	1 214	4,2
Total génisses	164	12,3	4,5	597	- 4,6
Total bovins 12 mois ou moins	64	1,6	- 5,9	240	- 2,4
Total bovins	605	10,4	9,4	2 224	- 1,2
Total ovins	50	117,4	66,7	105	- 10,3
Total porcins*	s	s	s	-	-
Poulets et coquelets	2 755	4,1	6,5	10 561	9,1
Dindes	2 290	- 11,4	- 26,9	10 721	- 27,9
Pintades	41	- 8,9	0,0	173	20,1
Canards	8	- 20,0	0,0	34	- 2,9
Total volailles	5 094	- 3,7	- 11,7	21 489	- 13,1
Ensemble	5 749	- 1,9	- 9,5	23 818	- 12,1

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI
* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

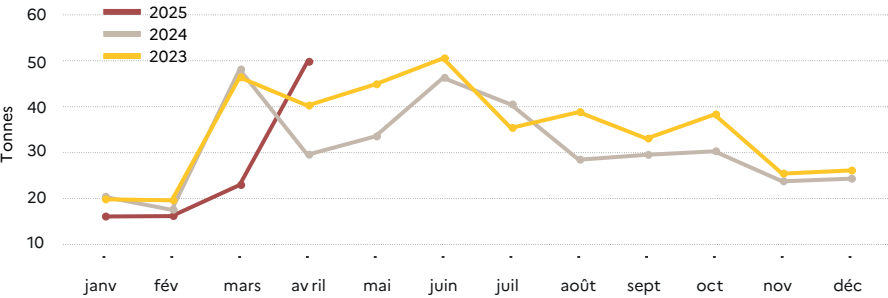
En avril, les abattages régionaux baissent de 2 % par rapport au mois précédent, et restent inférieurs de 10 % à ceux de 2024. Sur un mois, les abattages de bovins augmentent de 10 %, portés par la progression des abattages de vaches (+ 14 %), de génisses (+ 12 %) et de bovins de 12 mois ou moins (+ 2 %). Seuls les abattages de gros bovins mâles diminuent de 5 %. Au total, les abattages de bovins progressent de 9 % par rapport à avril 2024. Les abattages d'ovins, dynamisés par les fêtes pascales, explosent : + 117 % par rapport au mois précédent, et + 67 % par rapport à l'an passé. Quant aux abattages de volailles, ils reculent de 4 % par rapport au mois de mars, entraînés par la chute des abattages de canards (- 20 %), de dindes (- 11 %) et de pintades (- 9 %). Seuls les abattages de poulets et coquelets augmentent de 4 %. Par rapport à l'an passé, les abattages de volailles baissent de 12 %.

Abattages de bovins



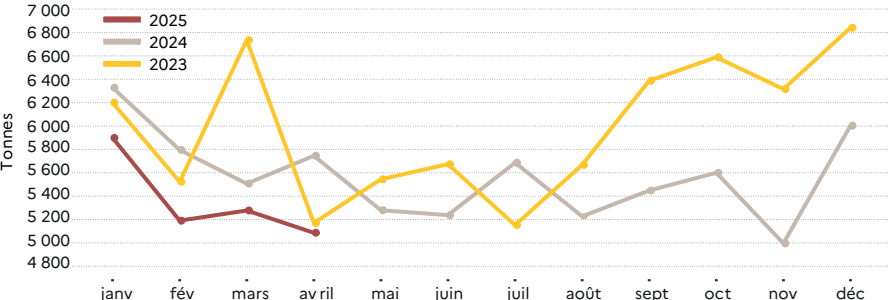
Source : Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire - BDNI

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles*



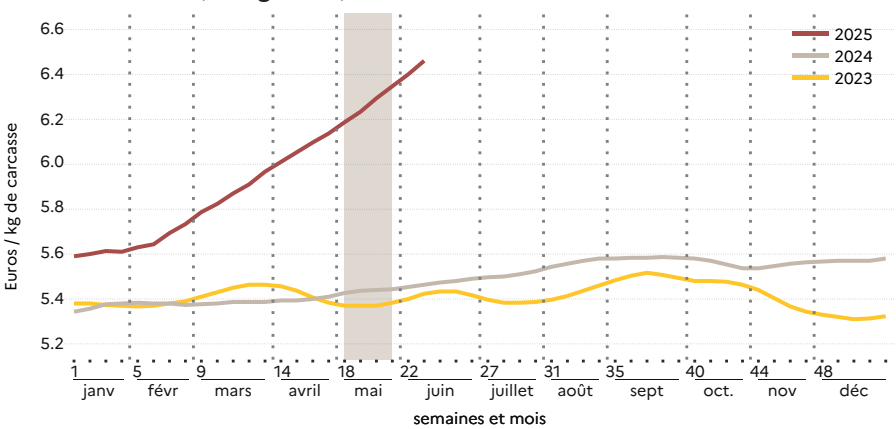
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs
* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Les cotations animales

Les prix des bovins progressent malgré une consommation atone

En mai, le prix des **vaches « R »** augmente toujours : il progresse de 3 % par rapport au mois précédent et de 15 % par rapport à mai 2024. Le marché est très calme en aval, avec un repli de la demande, notamment en supermarchés, au profit de la restauration hors domicile. L'offre saisonnière est réduite en raison des travaux de fenaison. Néanmoins, la couverture des besoins progresse dans les zones touchées par la sécheresse, car les éleveurs sont plus enclins à vendre leurs animaux. La période de transition entre la fin de l'année scolaire et le début des congés d'été est peu propice au dynamisme du commerce de la viande bovine. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 6,45 €/kg de carcasse en

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



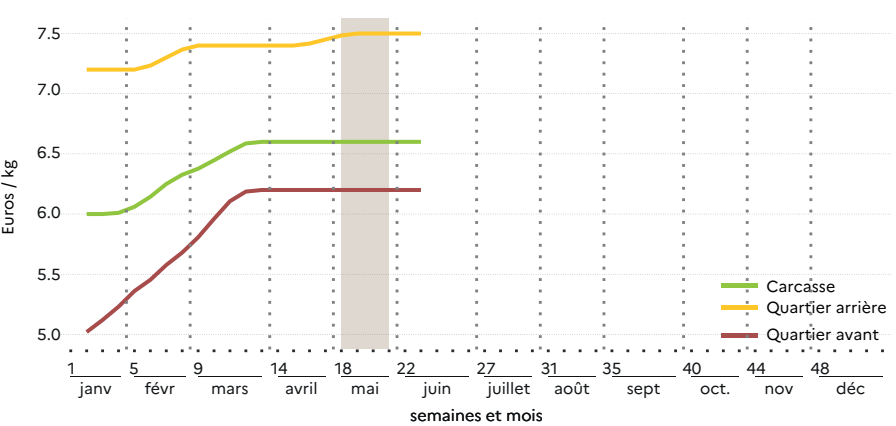
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 19 correspond à la moyenne des cotations des semaines 18, 19 et 20.
Source : FranceAgriMer

semaine 23. Sur le marché au cadran de Chateaufort, les prix des vaches augmentent également. En semaine 21, les vaches charolaises « R » cotent à 6,31 €/kg de carcasse.

Évolution du cours moyen de la vache « R » en mai 2025 par rapport à :	
Avril 2025	Mai 2024
3 %	15,1 %

Au marché de Rungis, les prix se maintiennent malgré des transactions en baisse. Le commerce des quartiers avant, utilisés pour des plats à cuisson longue, est particulièrement ralenti.

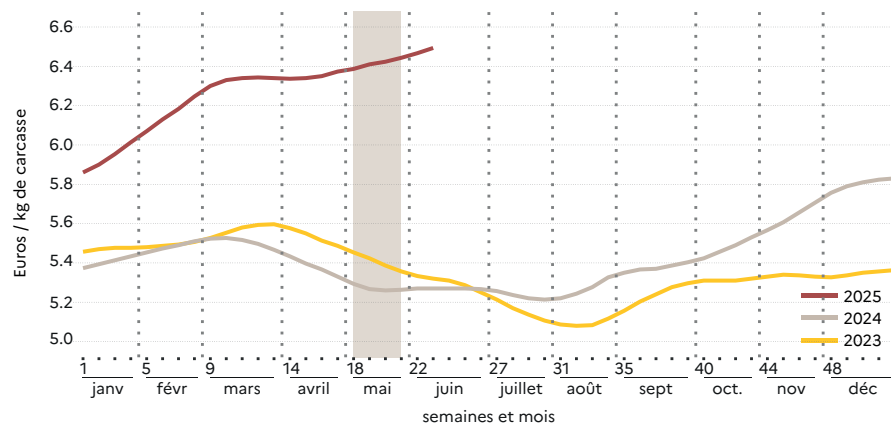
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2025



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 19 correspond à la moyenne des cotations des semaines 18, 19 et 20.
Source : FranceAgriMer - RNM

En mai, le cours des **jeunes bovins viande « U »** progresse de 1 % par rapport au mois d'avril, et de 22 % par rapport à l'an passé. Le manque de vaches Charolaises pousse les industriels à se recentrer sur les jeunes bovins, dont les volumes permettent de maintenir l'activité. Les quartiers avant trouvent preneur dans le haché, tandis que les quartiers arrière pâtissent d'une demande italienne en retrait avant l'été. Sur le marché intérieur, les prix progressent lentement mais régulièrement, notamment pour les races Charolaise, Limousine et Blonde d'Aquitaine. Les jeunes bovins de type R et laitiers bénéficient aussi de ce contexte de rareté. Si le commerce reste fluide et le marché européen porteur, la consommation nationale ralentit, et

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 19 correspond à la moyenne des cotations des semaines 18, 19 et 20.

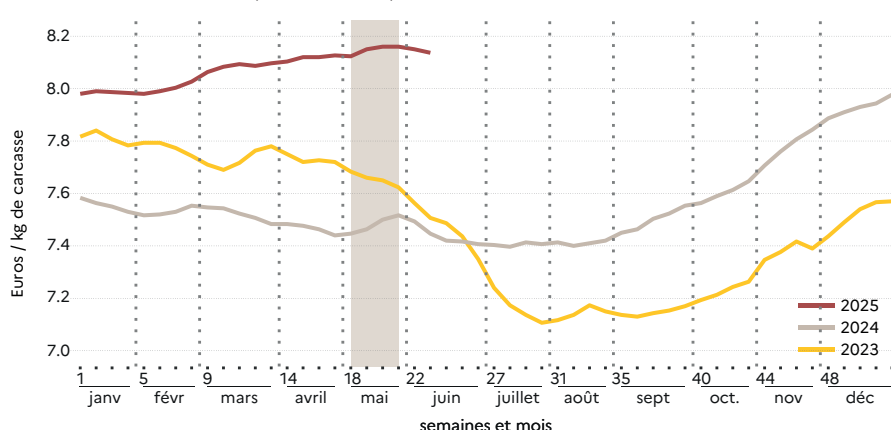
Source : FranceAgriMer

les exportations, particulièrement vers l'Italie, peinent à s'intensifier. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 6,5 €/kg de carcasse en semaine 23.

Évolution du cours moyen des jeunes bovins « U » en mai 2025 par rapport à :	
Avril 2025	Mai 2024
1,1 %	21,9 %

Le prix des **veaux de boucherie** progresse de 1 % en mai, et reste supérieur de 9 % à celui de 2024. L'offre de veaux reste structurellement faible, creusée cette année par les effets sanitaires (FCO, MHE) qui amplifient la baisse des naissances, malgré un creux des vêlages moins marqué ces dernières années. Dans ce contexte, les engraisseurs peinent à couvrir leurs besoins, et les intégrateurs doivent s'adapter à des volumes restreints. La forte concurrence de l'exportation, notamment vers l'Espagne, l'Italie et les Pays-Bas, accentue la tension sur le marché intérieur. Certains opérateurs français cherchent désormais des solutions du côté de l'Irlande. Pour sécuriser les approvisionnements, les intégrateurs n'ont d'autre choix que de revaloriser les prix. Malgré un repli temporaire de la consommation, notamment après la Pentecôte et sous l'effet des premières chaleurs, les cours restent fermes. Les mises en place

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 19 correspond à la moyenne des cotations des semaines 18, 19 et 20.

Source : FranceAgriMer

sont rendues plus complexes par les conditions météo, contraignant les transports à s'organiser aux heures les moins chaudes. L'activité commerciale reste néanmoins soutenue, et les prix pourraient encore grimper en vue des sorties de novembre. Les veaux de boucherie cotent à 8,14 €/kg en semaine 23.

Évolution du cours moyen des veaux de boucherie « R » en mai 2025 par rapport à :	
Avril 2025	Mai 2024
0,5 %	8,6 %

Le prix du **porc charcutier** augmente de 2 % en mai, mais reste toujours inférieur à celui de l'an passé (- 10 %). En semaine 23, le porc charcutier cote à 1,99 €/kg. Les vendeurs exercent une pression haussière sur les cours, refusant de céder leurs animaux sans revalorisation du prix.

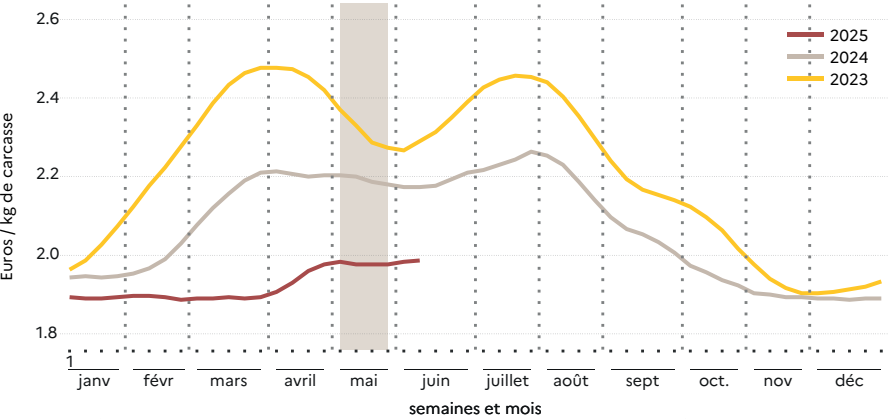
Évolution du cours moyen des porcs charcutiers en mai 2025 par rapport à :	
Avril 2025	Mai 2024
1,7 %	- 9,5 %

Ailleurs en Europe, le marché du porc reste tendu. Les abattoirs peinent à dégager des marges, pris entre une demande en viande peu dynamique et la pression des producteurs, alimentée par un déficit d'offre saisonnier. Les hausses de prix devraient rester limitées dans les semaines à venir. En Allemagne et au Danemark, le cours progresse, alors qu'il stagne en Espagne.

Le prix de l'**agneau** plonge après les fêtes de Pâques : il perd 5 % par rapport au mois d'avril. Il reste toutefois supérieur de 13 % à celui de l'an passé. Le marché ovin retrouve un certain équilibre, porté par la Pentecôte et l'approche de l'Aïd el-Kébir. La demande en agneaux est plus régulière, notamment pour les pièces à griller, avec une offre tout juste suffisante. Cependant, les ventes d'agneaux lourds destinés à la fête ne sont pas à la hauteur des attentes. Les prix élevés et l'appel du roi du Maroc à ne pas sacrifier de mouton pour l'Aïd freinent les achats. Certains opérateurs, ayant anticipé une forte demande, se retrouvent avec des volumes invendus. Malgré tout, la demande liée à l'Aïd évite un effondrement des cours. Sur le

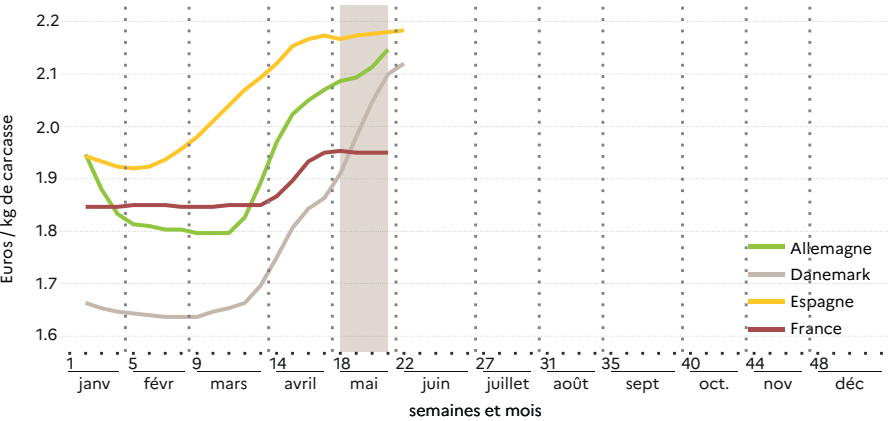
Le prix du porc progresse lentement

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 19 correspond à la moyenne des cotations des semaines 18, 19 et 20.
Source : FranceAgriMer

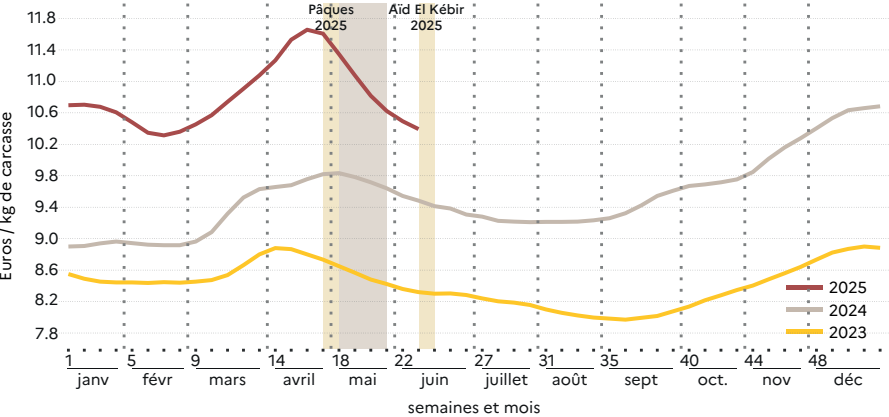
Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2025



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 19 correspond à la moyenne des cotations des semaines 18, 19 et 20.
Source : Commission européenne

Le prix de l'agneau chute après Pâques

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 19 correspond à la moyenne des cotations des semaines 18, 19 et 20.
Source : FranceAgriMer

terrain, les prix reculent nettement, mais les tarifs en magasin tardent à s'ajuster. Les ventes restent atones en grande distribution comme en boucherie traditionnelle, où le manque de débit pèse sur le commerce. La chaleur, peu favorable à la consommation d'agneau, accentue ce repli. L'agneau « R » cote à 10,42 €/kg de

carcasse en semaine 23. Au marché au cadran de Sancoins, les cours reculent légèrement. À l'approche de la fête musulmane, la demande se concentre sur les agneaux lourds. Les agneaux de boucherie sont pénalisés par une demande très faible. L'agneau de boucherie « U » de 38 à 44 kg côte en moyenne à 5,28/ €/ kg vif en semaine 21.

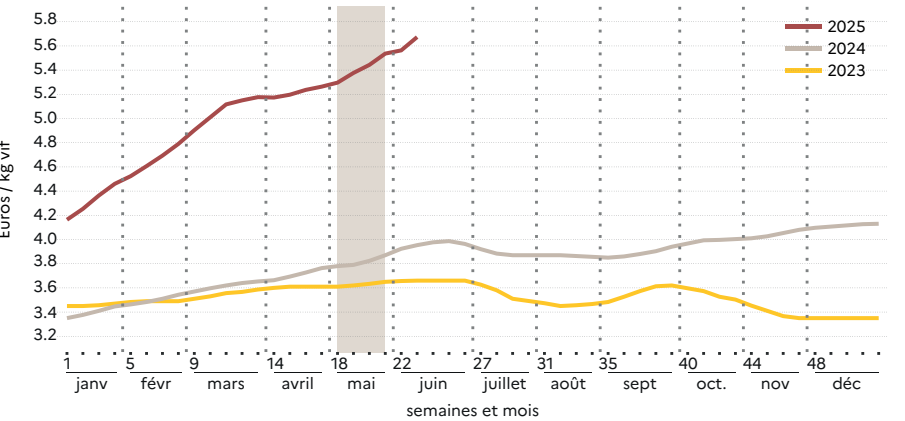
Évolution du cours moyen des agneaux « R » en mai 2025 par rapport à :	
Avril 2025	Mai 2024
- 5,1 %	13,3 %

Les cours des **broutards** progressent en mai : le prix des broutards charolais augmente de 3 % par rapport au mois d'avril et de 40 % par rapport à l'année dernière. Quant au prix des broutards limousins, il progresse de 2 % par rapport au mois précédent et de 28 % par rapport à 2024. Les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 5,62 €/kg vif en semaine 23, tandis que les limousins cotent à 5,52 €/kg vif. Après des semaines ralenties par les jours fériés, le commerce des broutards reprend fortement. Les acheteurs se montrent plus présents sur les marchés, les cadrans et dans les campagnes, alors que les volumes tendent à baisser : les animaux sont désormais à l'herbe, et les sorties restent limitées malgré une météo favorable. La demande est active sur toutes les gammes d'animaux : sujets légers pour la repousse, broutards de 280 à 350 kg pour les mises en place en engraissement, et animaux lourds pour l'export. Mais l'offre, en particulier celle des broutards et taurillons herbés, reste insuffisante pour répondre aux besoins, notamment des grandes structures qui cherchent à renouveler leurs lots. Les sorties augmentent progressivement, mais ne couvrent pas la demande.

Au marché au cadran de Chateameillant, l'offre se réduit face à une demande dynamique mais les prix sont stables. Les broutards charolais « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 5,69 €/ kg vif en semaine 21.

L'offre toujours insuffisante en broutards fait augmenter les cours

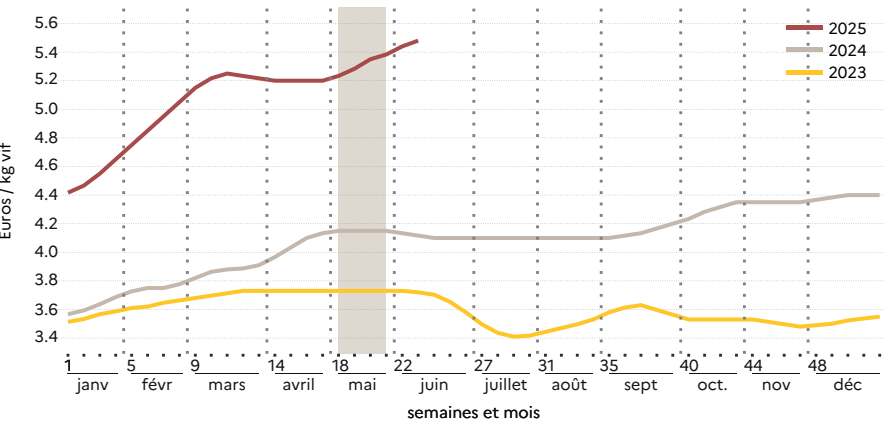
Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 19 correspond à la moyenne des cotations des semaines 18, 19 et 20.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards charolais en mai 2025 par rapport à :	
Avril 2025	Mai 2024
3,4 %	40,3 %

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



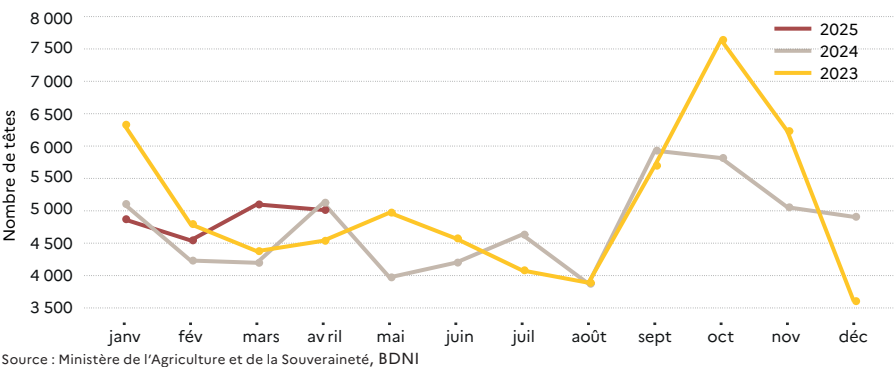
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 19 correspond à la moyenne des cotations des semaines 18, 19 et 20.
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards limousins en mai 2025 par rapport à :	
Avril 2025	Mai 2024
2,2 %	28 %

Les exportations de broutards

En avril, les exports de broutards s'essouffent : ils baissent de 2 %, par rapport au mois précédent et à l'année passée. Les engraisseurs, de retour aux achats après les ventes de jeunes bovins de Pâques, se heurtent à une offre française limitée, d'autant plus convoitée qu'elle est concurrencée par la demande intérieure.

Malgré le repli des disponibilités lié au lundi de Pâques, l'offre reste globalement suffisante pour répondre aux besoins. Toutefois, certains acheteurs italiens se tournent vers des origines alternatives – Croatie, Slovénie, Tchéquie – jugées plus compétitives sur le plan du rapport qualité/prix. Les bons broutards légers français, eux, restent activement recherchés.



Source : Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté, BDNI

Évolution du nombre de broutards exportés en avril 2025 par rapport à :	
Mars 2025	Avril 2024
-1,7 %	-1,9 %



Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Dans les commentaires, les cotations sont utilisées en référence à une semaine (X €/kg de carcasse en semaine S) ou en moyenne sur un mois dans le cas d'évolutions (le cours moyen en mai 2025 correspond à la moyenne des cotations sur les semaines 18 à 21). Dans les graphiques, les cotations sont lissées par des moyennes mobiles sur 3 semaines (la cotation en semaine 19 est la moyenne arithmétique des cotations des semaines 18, 19 et 20).

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

Les prix des produits agricoles augmentent plus que les prix des intrants

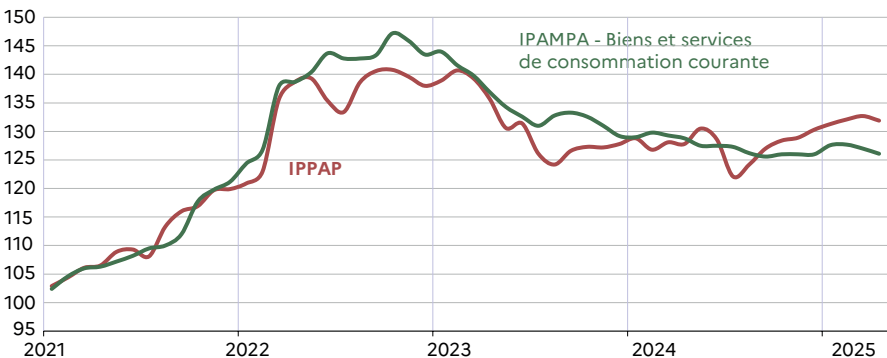
IPPAP (base 100 en 2020)							
	avril 2025	avril 2024	mars 2025	cumul 2025	cumul 2024	campagne* 2025	campagne* 2024
	131,9	127,8	132,7	132,0	127,6	128,9	127,5
Évolution (%)	glissement annuel	avril/mars 2025	cumul 2025/2024	campagne * 2025/2024			
	3,2	- 0,6	3,4	1,1			
IPAMPA - Biens et services de consommation courante (base 100 en 2020)							
	avril 2025	avril/mars 2025	mars 2025	cumul 2025	cumul 2024	campagne* 2025	campagne* 2024
	126,1	128,8	127,0	127,1	127,4	126,6	130,2
Évolution (%)	glissement annuel	février/janvier 2025	cumul 2025/2024	campagne * 2025/2024			
	- 2,1	- 0,7	- 0,2	- 2,8			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2020



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Depuis septembre 2024, par rapport à 2020, la hausse des prix des produits agricoles à la production est plus importante que celle des biens et services de consommation courante. Entre avril 2024 et avril 2025, les prix des produits agricoles ont augmenté de 3,2 %. Leur niveau a baissé par rapport à 2022 et 2023 mais reste élevé : + 32 % en moyenne début 2025 par rapport à l'année 2020.

Sur la dernière année, entre avril 2024 et 2025, les prix des intrants perdent eux 2,1 %, notamment grâce à la baisse de 17,6 % des prix de l'énergie et des lubrifiants. La diminution du prix du pétrole est amplifiée par l'appréciation de l'euro vis-à-vis du dollar. Les prix des biens et services de consommation courante demeurent toutefois hauts en moyenne début 2025 par rapport à l'année 2020, notamment pour les postes engrais et amendements (+ 52,4 %) et énergie et lubrifiants (+ 49,6 %).

Météorologie 2024-2025

► **Le printemps se montre doux et sec dans l'ensemble, avec des pluies hétérogènes.**

Février : Précipitations (47,3 mm) équivalentes aux normales saisonnières (47,2 mm) mais hétérogènes. Alternance de périodes de temps perturbé et humide et de temps calme et sec avec des conditions anticycloniques. Températures moyennes (5,7 °C) supérieures de 0,6 °C à la moyenne (5,1 °C). 10 jours de gel, contre 11 en moyenne, avec un maximal de 16 jours à Romorantin. Ensoleillement proche de la normale.

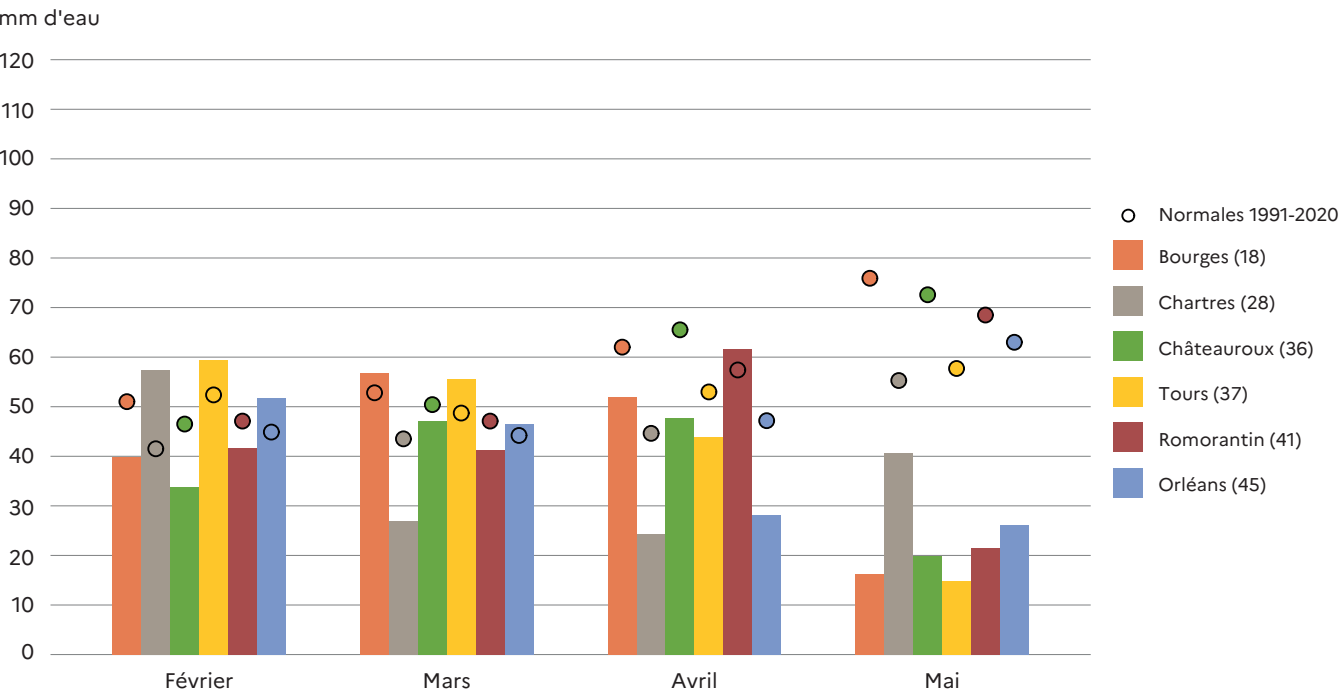
Mars : Précipitations (45,7 mm) légèrement inférieures aux normales de saison (47,8 mm) et très hétérogènes. Déficit maximal de 16,6 mm à Chartres. Températures (8,6 °C) un peu plus douces que la normale (8,2 °C). 6 gelées matinales contre une moyenne de 7 jours. Ensoleillement excédentaire.

Avril : Pluviométrie (42,9 mm) bien inférieure aux normales de saison (55 mm). Déficit moyen de 12,1 mm mais atteignant 20,3 mm à Chartres. Températures moyennes (12,8° C) élevées dépassant de 2,1° C les normales saisonnières (10,7° C) avec un épisode de chaleur

le dernier jour du mois (localement des pointes à plus de 30° C). 1 jour de gel, contre 3 jours en moyenne. Ensoleillement excédentaire.

Mai : Pluviométrie atteignant juste 23,2 mm, contre une normale de 65,5 mm, soit un déficit de 42,3 mm. Déficit plus marqué dans le sud de la région avec - 59,7 mm à Bourges. Températures moyennes (15,4° C) supérieures aux normales de saison (14,4° C), avec des épisodes de chaleur en début et fin de mois (pics le 1^{er} et le 30). Absence de gelée matinale. Ensoleillement excédentaire.

Pluviométrie 2024-2025



SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ipampa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ipampa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.